



HAL
open science

L'espace sépulcral, entre les âges du Bronze et du Fer (II^e-I^{er} millénaires av. J.-C.), en Asie centrale steppique

Julio Bendezu-Sarmiento

► **To cite this version:**

Julio Bendezu-Sarmiento. L'espace sépulcral, entre les âges du Bronze et du Fer (II^e-I^{er} millénaires av. J.-C.), en Asie centrale steppique. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2013, XI, pp.119-212. <hal-02276881>

HAL Id: hal-02276881

<https://hal.science/hal-02276881v1>

Submitted on 3 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'ESPACE SÉPULCRAL, ENTRE LES ÂGES DU BRONZE ET DU FER (II^e-I^{er} MILLÉNAIRES AV. J.-C.), EN ASIE CENTRALE STEPPIQUE

Julio BENDEZU SARMIENTO

ArScAn-Asie Centrale.

julio.bendezu@mae.u-paris10.fr

Durant les âges du Bronze et du Fer, le vaste territoire des steppes actuelles du Kazakhstan a été occupé successivement par des communautés de la culture d'Andronovo, puis par des populations de la culture Saka. La première culture s'est développée sur un ensemble territorial très vaste allant des monts ouraliens à l'Ouest, l'Ienisseï à l'Est, la région d'Omsk au Nord et celle de la mer d'Aral au Sud. La culture Saka s'étendait du centre du Kazakhstan à la mer d'Aral au Sud, jusqu'au Xinjiang chinois et la Mongolie à l'Est (Bendezu-Sarmiento 2007).

Il existe une filiation avérée, culturelle et biologique, entre les populations de l'âge du Bronze (II^e millénaire av. J.-C.) et celles de l'âge du Fer (X^e-III^e siècles avant J.-C.) des steppes kazakhes. Les grandes nécropoles, mises au jour depuis des décennies, en témoignent, par une structure globale et des dépôts funéraires très similaires. Néanmoins, il existe des dissemblances liées aux changements socio-économiques : les populations Andronovo du Bronze sont essentiellement des agriculteurs-éleveurs sédentaires (à la fin du Bronze, semi-nomades pour la culture Begazy-Dandybaj), tandis que les Saka de l'âge du Fer pratiquent déjà un nomadisme pastoral monté (Bendezu-Sarmiento 2008).

A l'âge du Bronze, les structures funéraires se caractérisent par une construction externe de type enceinte, de forme carrée ou circulaire, de 5 à 10 m de longueur-largeur ou de diamètre, réalisé à partir de dalles juxtaposées et plantées à même le sol, ou de dalles disposées horizontalement, à plat, les unes sur les autres, formant un muret de faible hauteur. C'est durant l'âge du Bronze récent final, autour de la moitié du II^e millénaire, qu'apparaissent des constructions *quadrangulaires* ou ovales plus grandes et complexes, contenant plusieurs fosses sépulcrales. Cette complexité se traduit également par des structures annexes « greffées » contre les dalles à l'extérieur de l'enceinte contenant surtout des enfants. A l'intérieur de ces enceintes, on pouvait trouver un ou plusieurs coffrages lithiques constitués de dalles polies, très massives.

La norme des tombes de l'âge du Bronze montre des inhumations plutôt individuelles et rarement multiples, à l'intérieur d'un contenant étanche en pierre et/ou en bois, ou encore en simple fosse. L'individu était en décubitus latéral avec les membres fléchis et le corps orienté vers l'ouest. Vers la fin du Bronze, les pratiques se diversifient, tant dans le domaine funéraire que dans l'architecture de monuments plus grands et plus complexes, contenant plusieurs fosses sépulcrales (Bendezu-Sarmiento 2007).

A l'âge du Fer ancien, les sites, les structures et le matériel archéologique sont rares, avec des nécropoles réduites qui contenaient seulement de 10 à 15 structures funéraires. Les kourganes (c'est selon le nom donné par les russes aux tertres funéraires en terre, en pierre ou mixtes) étaient de forme circulaire et de petite taille, ne dépassant que rarement les 10 mètres de diamètre et 1 m de hauteur. Vers l'âge du Fer récent et final, nous voyons apparaître de très grandes structures. Des tertres funéraires arrivant jusqu'à 100 m de diamètre et presque 20 m de hauteur, construits pour une élite royale.

Généralement, ces kourganes ne possédaient qu'une fosse sépulcrale au centre, avec des contenants divers aussi bien en pierre (pour les anciennes périodes) qu'en matériaux organiques. À l'intérieur, l'inhumé était en décubitus dorsal avec les membres supérieurs le long du corps et les membres inférieurs parallèles à l'orientation du corps.

Telles sont les caractéristiques générales des constructions de tombes, des contenants et le contexte des inhumations. C'est leur groupement qui sera à l'origine de la « création » d'un espace sépulcral. Ce dernier exige, au départ de la nécropole, un centre ou un point fixe, à valeur privilégiée et symbolique, à partir duquel l'orientation des diverses constructions va être définie. C'est autour de ce ou ces points de départ (espace premier mais pas forcément central par la suite) que se développe un espace secondaire varié, postérieur, qui va marquer l'occupation de la nécropole dans son ensemble. Ce point premier se trouvait souvent à un endroit géographiquement stratégique. A l'intérieur de la nécropole, cela se traduit par des alignements divers, des superpositions et autres groupements visibles sous formes variées. Ces associations de constructions, souvent contemporaines, sont généralement accompagnées de gestes techniques ou codifiés à valeur symbolique dont les traces archéologiques sont parfois visibles lors de la fouille.

THÈME VI

Durant la longue chronologie traitée (II^e-I^{er} millénaire avant J.-C.), il existe dans la plupart des nécropoles une continuité dans la superposition des différents groupements de constructions ou des structures à l'intérieur d'un même cimetière. La longue utilisation d'un même lieu, notamment au Bronze, avec un respect pour les étapes précédentes, témoigne de la persistance remarquable d'une tradition locale dans les constructions. Divers témoignages archéologiques montrent comment les fossoyeurs, par des pratiques d'inhumation secondaire, pouvaient prendre soin des os dérangés (Bendezu-Sarmiento et Sellier 2006).

Parmi les plus grandes structures, des pratiques funéraires particulières concernent la multiplicité des inhumations d'enfants qui se trouvent autour de la fosse centrale occupée par un adulte. La nature de la relation, de parenté ou autre, avec l'inhumé principal n'est pas établie, mais leur concentration (car autrement les tombes d'immatures sont rares) donne à réfléchir sur la notion même de « mort d'accompagnement » et sur la place des enfants dans ces sociétés anciennes (Testart 2004).

Ce phénomène, qui reste rare à la fin du Bronze, est plus connu en ce qui concerne les adultes, au moins dans les textes, à l'âge du Fer. Hérodote nous dit qu'un an après la cérémonie d'enterrement des « rois scythes », cinquante serviteurs étaient sacrifiés et leurs cadavres placés sur des carcasses de chevaux tués, soutenus par des perches, afin qu'ils montent la garde autour de la sépulture royale. Il s'agit cependant d'une question que nous n'allons pas développer. Effectivement, au niveau du recrutement, il existe des pratiques différentes en fonction des classes d'âge comme nous venons de l'évoquer (Bendezu-Sarmiento et Sellier 2006).

D'une manière générale, les nécropoles de l'âge du Bronze se trouvaient non loin des sites d'habitat, permettant donc un accès aux différentes communautés qui les utilisaient. En outre il existe des structures de type kourganes isolés qui sont signalés en quantité non négligeable dans la steppe. Selon les chercheurs soviétiques, ces différents aspects reflètent au début du Fer, dans une évolution vers une économie nomade d'élevage, l'apparition d'une communauté composée de petites familles individuelles de type « tribus », différenciées mais unies par la parenté et l'occupation du territoire (Bokovienko et Zadneprovski 1992).

À l'intérieur de la nécropole, la complexité de la construction de certaines tombes peut-elle marquer une dimension symbolique par laquelle l'inhumé et/ou son clan cherchent à échapper à l'oubli ? C'est peut-être le cas chez les membres de l'aristocratie de l'âge du Fer où l'aspect extérieur du kourgane, par son importance, reflète les strates hiérarchiques de la société. Cette architecture monumentale intimement liée au rang du défunt va attirer l'attention des survivants en leur rappelant sa haute position sociale et économique, à travers l'importance de l'investissement collectif (en matériel et en travail pour sa construction). Ce processus devient plus évident vers l'âge du Fer récent et final (deuxième moitié du I^{er} millénaire avant J.-C.), périodes durant lesquelles apparaissent de très grandes structures. Des tertres funéraires atteignent jusqu'à 100 m de diamètre et presque 20 m de hauteur, construits dans des zones réservées à une élite royale (nécropole de Besshatyr, de Berel', de Chilikty et d'Issyk dans la partie orientale du Kazakhstan). C'est ainsi qu'à l'âge du Fer, à défaut de trouver des sites d'habitat, nous découvrons chez ces nomades une « sédentarité autour de la mort » dans laquelle l'espace funéraire, les zones de pâturages et l'eau se conjuguent pour exalter la vie au sein d'un circuit de déplacement d'échelle petite à grande; cet aspect se développe surtout à partir du Bronze final. En l'absence de lieu de culte spécialisé, les nécropoles devaient représenter plus qu'un simple lieu d'inhumation. Les grands kourganés ainsi que le rituel funéraire élaboré dont ils étaient le théâtre constituaient le moyen d'expression privilégié des conceptions religieuses et cosmologiques à grande échelle dans les steppes (Bendezu-Sarmiento 2012). D'autres grands ensembles de tombes de l'âge du Fer ancien, comme celui d'Arzhan 1, fouillé dans les années 1970, de plus de 100 m de diamètre, sont considérés comme un haut lieu de culte ancien (9^e-8^e siècle avant J.-C.). Cette assertion se confirme par la découverte récente de 1998 d'Arzhan 2 (Touva) qui contenait de manière exceptionnelle la sépulture d'un couple princier avec quatorze chevaux (Chugunov *et al.* 2006).

Il s'agissait donc de créer un espace sacré comme l'illustre encore Hérodote à propos des kourganés royaux. En effet, la nécropole semblait servir de repère et de « lieu saint », comme l'explique le roi Idanthyrsois à Darius « ...jamais encore je n'ai eu peur d'un homme et fui devant lui, et je ne fuis pas davantage aujourd'hui. Je ne fais rien maintenant que je n'aie toujours eu l'habitude de faire, même en temps de paix. Si je ne te livre pas bataille immédiatement, je vais encore te donner la raison : nous n'avons ni villes ni cultures qui nous obligeraient, de peur de les voir prises ou saccagées par l'ennemi, à livrer bataille en hâte. S'il faut absolument en venir vite là, nous avons des tombes où reposent nos ancêtres : allons, trouvez-les, et essayez d'y toucher ! Vous verrez bien alors si nous combattons pour elles ou si nous refuserons encore de nous battre. » (Hérodote IV : 127).

Il s'agit donc de donner une place dans l'espace ou une forme de présence dans le vécu des vivants, car les ancêtres morts ainsi rassemblés participent encore à la reproduction du groupe. Mais cette perspective d'espace sacré était-elle la même pour les nécropoles à kourganes plus modestes de l'âge du Fer ? Et si tel était le cas, cette notion peut-elle s'étendre à l'ensemble des nécropoles de l'âge du Bronze ? Cela semble très probable, du moins à moyenne échelle, comme le montre l'activité qui se déroule autour des tombes, marquée par différents rites d'offrande, probablement liés à des repas funéraires au cours des funérailles et plus tard au cours de « commémorations ».

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

BENDEZU-SARMIENTO J. 2007, avec la collaboration d'A. ISMAGULOVA, K. BAJPAKOV et Z. SAMASHEV. *De l'âge du bronze à l'âge du fer au Kazakhstan, gestes funéraires et paramètres biologiques. Identités culturelles des populations Andronovo et Saka*. Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie centrale, t. XII, De Boccard, Paris.

BENDEZU-SARMIENTO J. 2008. Las prácticas mortuorias del Asia central protohistórica entre el mundo de la estepa nómada y la parte meridional sedentaria. La arqueo-anthropología en al conocimiento del Asia central. *Cuadernos del Seminario Walter Andrae* 10 : 17-28.

BENDEZU-SARMIENTO J. 2012. Réflexion sur l'espace funéraire et la notion de territoire en Asie centrale steppique aux âges du bronze et du Fer (II^e-I^{er} millénaires av. J.-C.). In: BORGNA E., MÜLLER CELKA S. (éds.), *Ancestral Landscapes. Burial Mounds in the Copper and Bronze Ages (Central and Eastern Europe - Balkans – Adriatic - Aegean, 4th-2nd millennium BC)*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée 61 : 77-85. De Boccard, Lyon.

BENDEZU-SARMIENTO J. et SELIER P. 2006. Recrutement et pratiques funéraires différentielles des nécropoles Andronovo et Saka de l'Asie centrale steppique (Kazakhstan, II^e-I^{er} millénaires av. J.-C.), Résumé, *Bulletin et Mémoires de la Société Anthropologique de Paris* 18/3-4 : 219.

BOKOVIENKO N.A. et ZADNEPROVSKI J.A. 1992. Rannie kochevniki Vostochnogo Kazakhstana [Les premiers nomades du Kazakhstan oriental], in M.G. OSHKOVA, *Stepnaja polosna Aziatskoj chasti SSSR v skifosarmatskoe vremja* [La zone steppique de la partie centrasiatique de l'URSS à la période scytho-sarmate], *Arkheologija SSSR* : 130-148, Moscou.

CHUGUNOV K.V., PARZINGER G. et NAGLER A. 2006. *Der Goldschatz von Arzhan. Ein Fürstengrab der Skythenzeit in der südsibirischen Steppe*, Munich.

HÉRODOTE, *Histoires, Livre IV*, Paris, 1945.

TESTART A. 2004. *Les morts d'accompagnement, la servitude volontaire I*, Paris.

THÈME VI